



BULTMANN, Rudolf, et al., *Karl Barth. Genèse et réception de sa théologie*

René-Michel Roberge

Volume 46, numéro 1, février 1990

Révélation et herméneutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400526ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1990). Compte rendu de [BULTMANN, Rudolf, et al., *Karl Barth. Genèse et réception de sa théologie*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/400526ar>

conscience et entre celui de l'homogénéité et celui de la différence.

La seconde partie de l'ouvrage cherche à tirer profit des observations précédentes. On y trouvera un riche essai sur la structure du temps en général et sur la signification particulière du temps chrétien comme temps « achevé » qui pourtant « dure ». On revient alors sur la notion médiatrice de « tiers temps » en montrant comment le temps chrétien défie en plus l'opposition entre le temps de l'activité et celui de la passivité. Le dernier chapitre de l'ouvrage s'intéresse à certaines figures plus concrètes de l'expérience chrétienne du temps, celles en particulier que représentent l'initiation chrétienne et la liturgie en général. Par sa référence au schéma du « passé, présent et futur », le chrétien confesserait « qu'il n'est jamais assez ce qu'il veut et peut être » (p. 166).

Ce livre pose une question importante pour la théologie. Il ouvre des pistes prometteuses.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

R. BULTMANN, P. CORSET, P. GISEL, A. V. HARNACK, E. JÜNGEL, T. RENDTORFF et E. THURNEISEN, **Karl Barth. Genèse et réception de sa théologie**. Textes traduits par Paul Corset. Édités et présentés par Pierre Gisel. Collection « Lieux théologiques », n° 11, Genève, Labor et Fides, 1987, 277 pages.

Ce livre rassemble à la fois des textes de la génération de Barth et des études récentes. Il porte à la fois sur la genèse et la réception de l'œuvre de Barth. Il permet de prendre rapidement contact avec le renouveau des études barthiennes, en particulier avec leur sensibilité aux influences reçues par Barth et à l'audace de son herméneutique.

Le recueil commence avec une biographie théologique de Barth proposée par un de ses plus fervents disciples aujourd'hui, E. Jüngel. Ce dernier distingue le Barth d'avant la première édition du *Commentaire de l'Épître aux Romains* en 1919, le Barth de la théologie dialectique, jusqu'à la *Dogmatique chrétienne* de 1927, et le Barth de la théologie dogmatique dont l'œuvre reste inachevée.

Les trois textes qui suivent nous font assister à diverses réceptions de Barth par ses contemporains. Il s'agit d'abord d'une fort éclairante recension que Bultmann a faite en 1922 de la seconde édition

du *Commentaire de l'Épître aux Romains*. Le Bultmann d'alors est généralement d'accord avec la critique que fait Barth du psychologisme et de l'historicisme théologiques de la théologie libérale ; ce qui ne l'empêche cependant pas de souligner le caractère unilatéral et excessif du langage de Barth. Les textes les plus captivants de cette section sont ceux des premiers échanges publics entre le jeune Barth et Harnack alors âgé de 72 ans. Harnack pose quinze questions aux « détracteurs de la théologie scientifique » ; Barth, qui se sait visé, y répond point par point. Ces textes nous permettent de mesurer la distance qui sépare les deux conceptions du rôle de la théologie et leur vision respective de la place de l'histoire en théologie. Le troisième texte, plus récent puisqu'il date de 1973, a été écrit par le meilleur ami de Barth, Eduard Thurneysen. Ce texte nous révèle le souci politique du jeune Barth.

La troisième partie de l'ouvrage porte plus directement sur la réception de la théologie de Barth. Le Père Paul Corset nous fait assister aux premiers dialogues de la théologie catholique avec l'œuvre du grand théologien protestant. Il nous présente en particulier le jésuite Erich Przywara, un des premiers artisans de ce dialogue, qui a travaillé autour d'une notion importante dans la relecture actuelle de Barth, celle d'analogie. Jüngel revient ensuite pour montrer comment Barth a cherché à dépasser, avec son Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de la métaphysique, et par là, l'alternative entre théisme et athéisme. Il ne faut pas manquer l'étude de Trutz Rendtorff, qui cherche à montrer, à l'encontre de la tradition barthienne, comment le grand Barth répondait lui aussi à la quête d'autonomie de l'« Aufklärung » par son insistance sur l'autonomie radicale de Dieu.

Pierre Gisel conclut adroitement le recueil par un regard critique sur la première réception de Barth et surtout sur celle d'aujourd'hui. À la suite de Barth lui-même, Gisel conteste l'image du Barth « orthodoxe » de la première génération de ses disciples. Quant à la réception actuelle de Barth, il constate qu'elle est plus différenciée. Elle se ferait sous le signe d'un retour à des questions plus ou moins refoulées à la génération précédente, comme celles des rapports entre exégèse et dogmatique, de la scientificité de la théologie, de l'expérience du monde moderne et de la consistance anthropologique de la théologie barthienne. La réception actuelle de Barth assumerait, fut-ce différemment, l'esprit de la théologie dialectique dans sa conception de la vérité chrétienne comme « commencement

toujours à reprendre », comme « surgissement d'existence ici et maintenant », etc. ; elle réassumerait « la claire conscience que la théologie est déterminée par un moment d'*auto-affirmation* » (p. 257) et le thème de la *subjectivité de Dieu*. Quant à ce qui lui apparaît plus problématique aujourd'hui dans l'œuvre de Barth, Gisel souligne entre autres « la portée de l'abandon radical par Barth de la problématique Loi-Évangile » (p. 261). Pour le futur, Gisel estime que les limites de l'œuvre de Barth invitent à repenser globalement la question du salut en son moment christologique comme en son moment pneumatologique.

Ce volume, riche de points de vue complémentaires, est intéressant du début à la fin. Il se lira allègrement par celui qui a déjà une certaine initiation à Barth. Tous pourront y trouver profit. C'est une autre contribution significative à un véritable œcuménisme théologique.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

H. BOURGEOIS, H. DENIS, M. JOURJON, **Les évêques et l'Église. Un problème.** Paris, Éd. du Cerf, 1989, 128 pages (13.5 × 19.5 cm).

Ce petit ouvrage, écrit dans un langage accessible à tous, aborde sereinement les principaux problèmes

qui affectent l'institution épiscopale dans l'Église actuelle. Les auteurs s'arrêtent à trois difficultés particulièrement importantes aux yeux de l'opinion publique : 1) les tensions et les problèmes de crédibilité relatifs aux interventions épiscopales dans la vie sociale ; 2) le rapport des évêques avec Rome ; 3) et le caractère de plus en plus personnalisé que prend aujourd'hui le ministère de l'évêque.

Les auteurs cherchent des solutions d'un point de vue théologique et pratique. Au plan théologique, ils nous convient à une relecture de Vatican II, à un réexamen de la tradition primitive, et à une évaluation de l'image que l'évêque a tendance à se faire de lui-même. À partir de là, ils suggèrent quelques orientations pratiques pour la tâche d'évangélisation de l'évêque et pour l'aménagement de son rapport à l'Église diocésaine.

Cette réflexion ne manque pas de sagesse. On pourrait cependant se demander si elle ne majore par la fonction évangélisatrice de l'évêque au détriment de celle, beaucoup plus fondamentale, de tous les baptisés. Par contre, elle est bien consciente que l'évêque porte institutionnellement et non personnellement cette responsabilité.

René-Michel ROBERGE
Université Laval